

tableaux des années 1864 et 1865 ; on ne l'avait jamais effacé. Et comme, attendri, je manifestai mon étonnement :

—A Mongré, me dit le père recteur, nous n'avons jamais douté de votre retour à Dieu. Le père Samuel ajouta :—Vous avez fait une si bonne première communion !

Je lui rappelai certains faits de cette époque ; à son tour, il m'en remémora d'autres, in-stant sur ce point que ma piété avait été réellement exemplaire.—Un matin, au château, pendant la retraite, me raconta-t-il, j'entrai dans la chapelle pour prier avant de dire ma messe. L'aurore n'avait pas encore paru. Grande fut ma surprise en apercevant un enfant étendu par terre, sur les marches de l'autel : il avait, la nuit, quitté le dortoir, avait pris le grand crucifix de la chapelle, et là, il avait veillé ; il tenait encore entre ses bras l'image du Sauveur sur la croix, il l'embrassait et l'inondait de ses larmes. Ce spectacle me toucha profondément ; je racontai à tous nos pères cette édifiante aventure... Cet enfant, c'était vous ; cette veillée si ardemment pieuse avait eu lieu quelques jours avant votre première communion.

Je remerciai le père Samuel d'avoir ravivé mes souvenirs. En effet, j'en ai gardé la mémoire, ma première communion édifia tout le monde. Je fus même, pour une démarche auprès d'un des évêques venus à Mongré à cette occasion, choisi unanimement par mes camarades comme le porte-parole des jeunes communians. La solennité eut lieu le jeudi de l'Ascension. Le pain céleste nous fut donné par Son Eminence Mgr de Bonald, cardinal-archevêque de Lyon, assisté de Mgr Mermillod, évêque de Genève, et de Mgr de Marguerye, évêque d'Autun.

On me pardonnera si je suis entré dans tant de détails. J'avais à cœur d'établir l'influence d'une bonne première communion sur l'avenir du chrétien. En ce qui me concerne, le fait est particulièrement caractéristique et indiscutable.

Catholiques, mettez tous vos soins à ce que vos enfants accomplissent avec le plus grand zèle cet acte décisif de la vie religieuse, et soyez bien certains alors que la grâce de Dieu, même s'ils y deviennent rebelles, ne les abandonnera jamais.

LE DOCTEUR DUPUYTREN ET LE PETIT CURE.

Au moment où, à l'occasion de l'épidémie cholérique, l'attention publique se porte tout particulièrement sur les princes de la science médicale, on lira avec intérêt le trait suivant se rapportant à l'un d'eux, le célèbre docteur Dupuytren, mort en 1835. Ce récit est connu, sans doute, mais il est de ceux qui se relisent toujours avec émotion.

Dupuytren travaillait presque constamment, et peu d'hommes ont eu une existence aussi remplie que la sienne. Été comme hiver, il était levé à cinq heures. A sept heures, il était à l'Hôtel-